

Représentations du métissage et mondialisation : visible et invisible, matériel et immatériel.

Colloque de l'IRD, Fort de France, 11 novembre 2005
Conseil Régional de la Martinique
(sous presse)

Bruno Ollivier
Professeur en sciences de l'information et de la communication
Université des Antilles et de la Guyane.

Introduction: Que peut-on métisser?

Que peut-on métisser demandait le premier jour Jean Bernabé, posant à juste titre la question ontologique. Le passage du langage commun à celui de la recherche impose en effet qu'on précise le domaine d'extension et d'application des concepts qu'on veut utiliser.

Ma réponse tentera dans un premier temps de distinguer le réel du discours, la biologie des représentations. Métisser suppose qu'on est en présence des éléments d'espèce différente. Dès lors, si en biologie, on peut envisager le mulet, comme il en a été question ici, lequel est stérile, ou des mélanges de fleurs, de légumes ou d'arbres¹, parce qu'il existe des espèces différentes, identifiées, hors de ce domaine, il n'y a que métaphore. Le couple mulâtre/mulet est un effet de discours, qui ne repose que sur une métaphore, laquelle exprime par ailleurs pour le moins un mépris raciste par renvoi à l'animal de charge.

On suggérera ici que les différences fondamentales dans l'espèce humaine sont celles entre groupes sanguins, qui interdisent les transfusions, et non celles liées au phénotype, à la forme du nez ou aux pratiques culturelles. Dans le domaine des humains, la question n'en pose pas, puisqu'il n'y a qu'une espèce, et que la différence est plus grande entre un porteur de sang O et un porteur de sang A qu'entre un suédois et un Kanak.

Dès lors, tout être humain est un métis, dans la mesure et dans la mesure seulement où il est le produit du mélange de son père et de sa mère biologiques, et le renvoi à l'infini des mélanges biologiques montre l'inanité de ce concept au plan biologique pour les humains.

S'agissant de pratiques culturelles (musiques, littérature, religions...) l'idée de métissage repose aussi sur l'illusion qu'il existe, à un moment donné, des pratiques pures, qui vont se mélanger à d'autres. Elle renvoie donc à une nostalgie d'un état premier ou quelque chose aurait été pur et sans mélange. L'histoire montre au contraire que toutes les pratiques culturelles sont issues de rencontres, et donc qu'aucune n'est plus pure que les autres.

Certaines sont matérielles (livres, bâtiments...), d'autres immatérielles (danse, musique, conte oral, manière de cuisiner...). Elles renvoient directement à la sensorialité, ce qui, on va le voir a son importance.

De quoi parle-t-on quand on parle de métissage?

Puisque, s'agissant des hommes, les termes de métissage et d'hybridation relèvent exclusivement de la métaphore et des effets de discours, il faut porter l'analyse non au plan des réalités, mais des représentations, de leur circulation et de leur utilisation, phénomènes qui relèvent directement des sciences de la communication. C'est ce que je vais tenter de faire, et de ce point de vue, dans les limites du temps imparti en proposant six idées.

1./ L'idée de métissage renvoie à celle de pureté

Paradoxalement, quand on parle de mélange, c'est qu'on peut identifier des éléments premiers, qui appartiennent à des classes différentes, ainsi le cheval et l'âne. L'idée de métissage dans l'espèce humaine repose donc sur l'idée qu'il existe des races différentes. Il s'agit donc en dernière instance, quand on l'applique aux hommes, d'un concept raciste. Il s'agit d'une représentation et non d'une réalité.

2./ La diffusion de la notion de races s'appuie sur des éléments visibles

Nous avons montré par ailleurs, en nous appuyant sur l'analyse des discours de Jean Marie le Pen², que

¹ Bananes, café, cacahouètes, dahlias, roses, céréales, alfalfa, etc.

² Ollivier 1998

l'idéologie raciste consiste à utiliser des éléments visibles (la couleur de la peau chez Jean Marie le Pen) pour dire que ces éléments visibles. Le recours à l'*évidence* (du latin *videre*, voir : cela se voit donc cela n'a pas à se démontrer) remplace l'analyse et la raison, permettant par là toutes les manipulations.

La question que ces discours doivent résoudre est: qu'est ce qui prouve que l'Autre est radicalement différent (au sens du cheval et de l'âne, c'est à dire d'une espèce différente) et ils la transforment en la recherche d'indices sensoriels, d'*évidences*.

On cherche ainsi des indices visuels qui vont *signifier* la différence.

L'actualité française, avec ses nuits de violence et ses milliers de voitures brûlées, fournit un exemple récent de la mise en visibilité.

"*On ne brûle que les voitures des blancs*", explique un jeune incendiaire dans Libération³. "*Comment se reconnaissent-elles?*", lui demande le journaliste. "*Les autres ont des autocollants religieux ou culturels*".

Il y a là un double recours à l'évidence (ce qui se voit, et donc ne se discute pas), celui à la couleur de la peau, et celui aux autocollants.

3./ La notion de métissage (et non le concept) renvoie soit à une nostalgie soit à un refus d'une pureté originelle.

Dans la première moitié du vingtième siècle, marquée par le positivisme, cette idée de la pureté peut se trouver soit dans Gobineau (exaltation de la pureté contre les mélanges⁴), soit dans une direction inverse chez Vasconcelos. Ce dernier, en 1925, dans *La raza cósmica*⁵, explique que les mouvements de population croissants facilitent les relations sexuelles entre sujets issus de différentes parties du monde. Il en tire l'idée d'une supériorité des races métisses, comme la mexicaine, et en général l'ibéro-américaine, sur les anciennes. Il pense ainsi le métissage dans le cadre du mythe de la pureté de races originelles, inférieures. Pour lui, le blanc, l'anglo saxon, l'européen sont des réalités et non des représentations. La cinquième race, ibéro américaine, est supérieure parce qu'elle est métissée⁶.

L'exaltation de la pureté comme celle du métissage présupposent toutes deux que cette pureté existe quelque part. On est là dans le domaine des représentations, non de la réalité. Une des approches en recherche consiste donc à se demander comment et pourquoi ces représentations circulent, selon quelles médiations et avec quels objectifs.

4./ Ces phénomènes changent de nature avec l'arrivée de l'audiovisuel.

Si la représentation de soi et de l'autre, comme de la différence entre soi et l'autre repose longtemps sur de grands récits (mythes, religions, marxisme) qui proposent des explications globales du monde, les transformations de la communication au vingtième siècle ont progressivement transformé les conditions d'émergence de ces représentations.

Les premiers changements arrivent avec l'arrivée de la diffusion massive des images.

Mise en visibilité implique moyen de faire voir. Montrer une image devient un moyen de prouver. L'affiche, la photo, la télévision, le cinéma sont les moyens qui ont progressivement remplacé au cours du vingtième siècle ces grands récits véhiculés par la tradition ou le livre qu'il s'agisse de la Bible ou de la lutte des classes.

Walter Benjamin, le premier, a compris comment l'audiovisuel transformait les manières de voir et la sensibilité modernes⁷. Le cinéma a ainsi constitué un moment clé de la construction de l'identité mexicaine, car il permettait pour la première fois au peuple de se voir dans sa diversité.

Si le cinéma a permis aux masses de se voir elles-mêmes et de développer des images d'elles mêmes (le cinéma mexicain a permis l'émergence de l'identité nationale), la télévision renvoie à une expérience personnelle, aux micro récits, à l'intrusion de l'intimité dans le régime de l'audiovisuel.

5./ L'entrée dans la société de flux accélère ces changements.

On parle ici de société de flux pour nommer les phénomènes liés au développement des transports de masses, des réseaux, et des transformations de la temporalité qui en résulte.

Le développement des migrations date des années 1960. Il s'est accéléré dans les années 1980 avec le

³ Libération, 7 novembre 2005.

⁴ Gobineau (1816-1882) :1853-1855

⁵ Vasconcelos 1925.

⁶ Voir en particulier ib. Chapitre 1: "El Mestizaje, Origen Y Objeto Del Continente. Latinos Y Sajones. Probable Mision De Ambas Razas. La Quinta Raza".

⁷ Benjamin 2000.

développement des transports aériens, et dans les années 1990 avec la chute du rideau de fer. Les migrants économiques, qui ont quitté leur pays pour assurer un avenir meilleur à leur famille, sont, comme l'a montré Appadurai⁸, d'ailleurs tout en étant d'ici. Ils sont particulièrement aptes à développer éventuellement, la nostalgie d'un ailleurs, conçu comme pur, qui est la représentation de leur origine. La liaison permanente avec ces ailleurs que permettent désormais Internet, le téléphone, et l'avion permet de considérer que peu à peu, il n'y a plus que des diasporas qui cohabitent. Ces diasporas ne renvoient pas comme le concept de métissage, à une pureté originale mais à un déplacement dans l'espace et à une accélération de la temporalité.

Dans une société de diaspora, nous sommes tous issus d'ailleurs rêvés, vers lesquels aucun retour n'est possible et dont l'évocation pose des questions sémiotiques et politiques.

6. Une question fondamentale est celle de l'utilisation par le politique de ces représentations.

S'agissant de représentations, et particulièrement de métaphores, il s'agit ici d'une question sémiotique et politique. Sémiotique parce qu'on sait depuis les Stoïciens et Saint Augustin que tout peut prendre valeur de signe. Peirce a ainsi montré qu'une odeur, une trace, une couleur, prennent à un moment donné, pour un individu ou un groupe, un sens particulier.

Le politique le sait bien, qui fait signifier la différence par des sensations. Rappelons le discours de Chirac de 1991⁹ et renvoyons pour mémoire à tous les discours et pratiques qui mettent en avant le phénotype, la forme du nez ou le vêtement porté pour désigner une catégorie supposée pure.

Si parler de métissage, c'est supposer qu'il existe de la pureté quelque part, la question sémiotique consiste en se demander quels signes sont choisis pour signifier la pureté en question (la sienne ou celle de l'autre). La question politique consiste à se demander qui organise de tels discours, qui font régresser de la raison et de l'analyse vers l'observation du sensible, comme s'il expliquait quoi que ce soit, comment ces discours sont diffusés, et dans quel but à chaque fois.

Conclusion

En conclusion, on citera ici Andrea Semprini, qui définit en ces termes l'évolution de la société moderne à la société de flux qui est la nôtre. Il écrit: "Alors que l'espace social de la modernité se présente comme donné et ne laisse à l'acteur que la liberté de « faire avec », de ruser avec la grille, l'espace social de flux se donne comme matière inorganisée à canaliser, comme pelote intriquée à démêler, comme forme ouverte à modeler. On peut retenir de cette ouverture la perte de sens qui en découle et l'angoisse que cette perte peut susciter. On peut également souligner le potentiel de liberté que cette ouverture insuffle sur l'espace social, sur le réel référentiel et au-delà de celui-ci."¹⁰

⁸ Appadurai, 1996

⁹ Jacques Chirac, 19 juin 1991: "Comment voulez-vous que le travailleur français qui travaille avec sa femme et qui, ensemble, gagnent environ 15000 francs, et qui voit sur le palier à côté de son HLM, entassée, une famille avec un père de famille, trois ou quatre épouses, et une vingtaine de gosses, et qui gagne 50000 francs de prestations sociales, sans naturellement travailler... si vous ajoutez le bruit et l'odeur, hé bien le travailleur français sur le palier devient fou. Et ce n'est pas être raciste que de dire cela..."

¹⁰ Semprini, 2003

Bibliographie

- Appadurai, Arjun, 1996, *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*.
- Benjamin Walter, 2000, *Oeuvres*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais.
- Gobineau Joseph-Arthur (Comte de), 1853-1855 , *Essai sur l'inégalité des races humaines*.
- Martín-Barbero, Jesús, 2002, *La educación desde la comunicación*; Bogotá Norma, chapitre III."Reconfiguraciones comunicativas del saber y del narrar"
- Ollivier Bruno, "Évidence et analogie dans la transmission de représentations : le cas de Le Pen". *Communication et organisation* 13, Management par projet et logiques communicationnelles, 1er semestre 1998, pp.266-283. (ISSN 1168-5549)
- Semprini, Andréa, 2003, *La société des flux Formes du sens et identité dans les sociétés contemporaines*, L'Harmattan, Paris.
- Vasconcelos José, 1925, *Raza Cósmica. Misión de la raza iberoamericana*, Barcelone¹¹

¹¹ Dans la 2ème édition, Buenos Aires: Espasa-Calpe, 1948), corrigée par Vasconcelos, il ya en outre un prologue